

Vengeance à coups de pinceaux

par Haagen

2^{ème} prix ex æquo
du concours

En enquêtant sur une série de meurtres étranges, les joueurs découvriront que la peinture peut être mortelle, en particulier lorsqu'elle est le fruit d'une vengeance. Pour dénouer cette sombre affaire, il leur faudra mener leur investigations dans les milieux parisiens de l'art et de l'occulte.

Le front couvert de sueur, Charles se réveilla en sursaut. Un rapide coup d'œil au réveil lui apprit qu'on approchait minuit. A son côté, sa femme dormait paisiblement, il hésita à la réveiller mais ne voulut pas mettre fin à ce sommeil si tranquille. Il s'allongea dans le lit et tenta de chasser de son esprit cet horrible cauchemar. Seul demeurait en sa mémoire l'image de cette femme qui lui souriait comme si elle allait le dévorer. Demain matin, il se débarrasserait de ce maudit tableau, de cette plaisanterie stupide, mais en attendant il voulait juste se rendormir ce qu'il parvint à faire rapidement, peu avant que minuit sonne à la pendule du salon.

Mme Delacourt fut réveillée par un rayon de soleil qui filtrait à travers les persiennes. Quelle agréable nuit elle venait de passer. Rien n'avait troublé son sommeil pourtant si peu paisible ces derniers temps. Elle sentit le corps de Charles étendu à ses côtés. Ne devait-il pas être déjà levé à cette heure avancée ? Elle se tourna vers son mari dans le but de le réveiller et hurla quand elle fit face au vide là où aurait du se trouver la tête de l'être aimé...

Ce scénario est prévu pour être joué avec n'importe quel jeu d'époque contemporaine, permettant le recours à des éléments fantastiques (*Arkéos, L'appel de Cthulhu, Maléfices...*). Il s'agit d'un scénario d'enquête pure qui fait référence à un certain nombre d'éléments culturels que j'ai cru bon de rappeler à la fin du texte.

I La tête du Babylonien.

Les PJ vont être introduits dans cette aventure en tant qu'enquêteurs sur une étrange affaire de meurtre. Ils peuvent faire partie de la police ou avoir été mandatés par la famille de la victime qu'ils soient détectives privés ou amis de la famille.

La victime : **Charles Delacourt** était un critique d'art parisien célèbre qui travaillait pour une grande revue artistique de la capitale et pour différents journaux. Extrêmement bien intégré dans ce milieu, il y possédait tout un réseau de contacts et était lui-même collectionneur d'art contemporain.

Les faits : le meurtre a eu lieu durant la nuit au domicile des Delacourt. Madame a retrouvé son époux couché à ses côtés au matin, baignant dans le sang, la tête tranchée. Non seulement elle n'a rien entendu mais en outre, la tête de Charles est introuvable. Il semble qu'elle se soit volatilisée. Mme Delacourt est réellement abattue et terrorisée. Elle ne connaissait à son mari aucun ennemi.

Les indices : Il est impossible de retrouver la tête ou l'arme du crime et rien dans la maison ne peut laisser supposer une effraction. Les véritables indices sont à chercher dans la pièce où Charles exposait sa collection de peintures et qui lui servait aussi de bureau de travail. La pièce est remplie de ta-

bleaux d'artistes contemporains. Au milieu de la pièce, trône posé sur une chaise, un tableau, peint dans un style proche de celui des expressionnistes, qui représente Judith brandissant la tête d'Holopherne. La coïncidence ne pourra que troubler les PJ et en fouillant un peu, ils découvriront d'autres indices :

Sur le secrétaire a été posé un **appareil photo** dont la pellicule vient d'être entamée (seulement de quatre poses). En développant cette pellicule, les PJ découvriront que lorsque les photos ont été prises, le tableau était inachevé et la tête d'Holopherne n'apparaissait pas. [En interrogeant Mme Delacourt, ils découvriront que son mari photographiait ainsi toutes ses nouvelles acquisitions. En revanche, Charles ne peignait pas et d'ailleurs les PJ ne trouveront pas la moindre trace d'un quelconque pinceau dans tout l'appartement.]

Au pied du secrétaire, les PJ trouveront **les restes d'un colis ouvert** dont la taille semble correspondre à celle du tableau. Il a seulement été adressé à M. Delacourt.

Si les PJ montrent le tableau à **Mme Delacourt**, sa réaction sera éloquent : elle hurlera puis s'évanouira. Revenue à elle, elle dira au PJ que la tête coupée a les traits de son mari.

II Les flèches du martyr.

Désormais, les PJ ont un indice pour poursuivre l'enquête, la **signature du tableau**. Il s'agit d'un simple monogramme dans le coin inférieur droit : **H K**. Si l'idée leur vient de comparer avec les tableaux présents dans la pièce, ils découvriront que cette signature sur trois autres tableaux peints dans le même style que le tableau de Judith et Holopherne [un personnage compétent en art remarquera cependant que seul un de ces tableaux et celui qui est sur la chaise ont été peints avec un style véritablement talentueux au contraire des autres qui ont beaucoup plus ternes]. Une recherche rapide dans le milieu de l'art contemporain leur permettra de découvrir que ce monogramme est celui du peintre **Henri Kulman**. Ils pourront aller le rencontrer à son domicile parisien ou le voir directement lors des obsèques de Delacourt. Les PJ apprendront en effet que les deux hommes sont des amis de longue date. (En creusant plus loin, ils découvriront également que cette amitié tient surtout au fait que Kulman doit son succès aux critiques dithyrambiques de Delacourt. Ce dernier travaille en fait pour le père de Henri, Georges Kulman, riche mécène, découvreur de grands peintres, à qui appartient la revue d'art où écrivait Charles.) L'interrogatoire de Kulman se révélera vain : l'homme est arrogant, vaniteux et se scandalisera si l'un des PJ ose suggérer qu'il peut être l'auteur de ce crime odieux. L'enquête va alors être relancée par un nouveau meurtre.

Le jour suivant l'interrogatoire, Henri Kulman est retrouvé assassiné dans son lit, percé de dizaine de petits trous (l'autopsie apprendra aux PJ que l'arme du crime a dû être un petit stylet). Le visage de Henri est crispé en une horrible expression de douleur.

Les indices : les PJ ne tarderont pas à retrouver dans le salon de Kulman un tableau représentant, dans le même style que celui de Judith et Holo-

pherne, le martyr de Saint Sébastien. Un colis identique à celui trouvé chez Delacourt est présent non loin de cette œuvre et le même monogramme signe le tableau. [Les PJ pourront cette fois comparer la toile à celles de Kulman et découvriront que ces dernières diffèrent largement dans le style mais surtout dans leur qualité].

Les PJ ont désormais deux voies d'exploration de l'enquête : Georges Kulman, employeur de la première victime et père de la deuxième et le mystérieux peintre qui signe H K.

III Le foie du titan.

Georges Kulman est un vieil homme irascible qui fera beaucoup de difficultés pour recevoir les PJ (même si ces derniers l'abordent à l'enterrement de son fils). Il se montrera au final d'une humeur détestable et ne répondra que sommairement aux réponses de PJ. Toutefois si ces derniers évoquent certains points ils feront naître en lui des réactions :

S'ils évoquent le **monogramme H K**, il sera troublé et éludera vite la question.

S'ils évoquent les **tableaux** et leur lien avec les meurtres, Kulman prendra peur et si les PJ insistent un peu, il leur montrera un troisième tableau. Celui-ci représente un homme nu accroché à une montagne, les yeux levés aux cieux en une attitude implorante. Style et monogramme sont identiques aux deux tableaux précédents. Le tableau a été découvert dans un colis posé sur la porte de Kulman le matin même.

Au final, Kulman dira aux PJ qu'on en veut à sa vie et qu'ils ne doivent pas le suspecter mais le protéger. Il autorisera les PJ (qu'ils l'aient demandé ou non) à demeurer chez lui cette nuit afin de neutraliser le meurtrier [Kulman est persuadé qu'il n'y a rien de surnaturel dans ces meurtres]. Ceux-ci peuvent être placés où ils le souhaitent dans la maison de maître de Kulman, cela ne changera rien : à minuit des cris s'élèveront de la chambre du

vieil homme et ils trouveront celui-ci éventré sur son lit. Un PJ compétent en anatomie remarquera après un rapide examen que le foie a été enlevé. Sur le tableau désormais, un aigle se tient aux pieds de Prométhée, dévorant le foie qu'il vient d'arracher au flanc du titan.

IV Épilogue où l'on apprend la vérité.

Le mystère peut à ce moment de l'histoire ne pas être résolu. Cependant, les PJ pourront empêcher le dernier meurtre s'ils découvrent la vérité avant. Celle-ci peut être mise à jour de différentes façons. Les PJ à force de menaces et d'intimidations peuvent faire parler Georges Kulman. Ils peuvent également découvrir l'aspect maudit des tableaux et par le biais d'une enquête dans les milieux de l'occultisme parisien remonter jusqu'au peintre. Enfin, ils pourront découvrir dans la correspondance de Georges Kulman, (qu'ils pourront examiner clandestinement ou après la mort de ce dernier) des lettres d'un jeune artiste sollicitant sa bienveillance et lui annonçant la présentation de certaines toiles qu'il nomme explicitement. Ces lettres datent de dix ans auparavant et en comparant les noms des tableaux que cite le peintre et ceux des tableaux de Henri Kulman (en particulier celui qui se trouvait chez Charles Delacourt) les PJ découvriront qu'il s'agit en réalité des mêmes toiles. La dernière lettre du peintre est particulièrement éloquent : il a « tout découvert » et menace Kulman de « tout révéler à la presse » si il ne « récupère pas son dû ». Le peintre signe **Jean Roussin**.

Les PJ apprendront cette vérité de la bouche de Georges Kulman ou la devineront. Il y a dix ans, son fils se lançait dans une carrière de peintre mais la médiocrité de sa peinture ne lui faisait pas présager une brillante carrière. Or à la même époque, M. Kulman reçut des lettres accompagnées

de toiles d'un jeune peintre de province qui souhaitait obtenir sa protection. L'artiste possédait un talent réel et une idée germa aussitôt dans l'esprit du mécène : faire passer ces toiles pour celles de son fils. Pour cela, il entretint une correspondance avec le jeune Roussin l'encourageant à lui envoyer d'autres œuvres. Il le persuada dans ces lettres de ne pas signer car il s'agissait d'une faute de goût selon lui et lui donnait à chaque fois de petits conseils et de faibles sommes d'argent, lui promettant à chaque fois une gloire prochaine. Pendant ce temps, Henri Kulman triomphait dans les galeries d'art parisiennes, épaulé par les articles élogieux de Delacourt qui était au courant de tous les détails de l'affaire. Or, au bout de deux ans, Roussin décida de se rendre à Paris et découvrit le pot aux roses à l'occasion d'une visite dans une galerie. Il menaça Kulman de tout révéler, lequel invita Roussin dans sa propriété des bords de Seine à l'extérieur de Paris pour tirer ce « malentendu » au clair. Là-bas, les trois complices empoisonnèrent le jeune peintre et jetèrent son corps à la Seine. Désormais, la renommée de Henri Kulman était suffisamment solide et il peignit ses propres toiles. Les meurtriers ignoraient cependant que Roussin avait survécu au poison et fut secouru. Lorsqu'il émergea de son coma neuf ans plus tard, il n'avait plus à l'esprit que la vengeance.

La suite, les PJ ne pourront que la deviner lorsqu'ils seront appelés pour constater un dernier meurtre identique aux précédents dans une chambre de bonne du quartier latin. L'endroit a été aménagé en un atelier de peintre. Un homme (un certain Jean Rousset d'après ses papiers) y a été retrouvé mort la gorge arrachée comme par les mâchoires d'un fauve. Dans l'atelier, outre le matériel de peinture, les PJ trouveront tout un attirail ésotérique [Le PJ compétents découvriront qu'il s'agit de tout le nécessaire pour invoquer un démon.]

Au centre de la pièce un tableau représente la damnation de Faust. Ce dernier est représenté sous les traits du peintre tandis que le démon Méphistophélès affiche un sourire carnassier tout en entraînant Faust en enfer. Celle-ci est signée J R.

Petits rappels culturels

Le livre de Judith, dans l'Ancien Testament, raconte le siège de Béthulie par le général Holopherne, au service du roi de Babylone, Nabuchodonosor. Afin de sauver la ville, Judith séduisit le chef de guerre et le décapita dans son sommeil.

Sébastien fut un martyr romain, chef d'une colonne prétorienne, qui aida les Chrétiens. Dénoncé, il fut percé de flèches.

Prométhée est le titan qui dans la mythologie grecque déroba le feu aux dieux pour le donner aux hommes. En punition, Zeus l'attacha au sommet du Caucase où chaque jour un aigle lui dévorait le foie qui repoussait sans cesse.

Faust est un héros de nombreuses œuvres littéraires allemandes depuis le XVI^{ème} siècle. Ce personnage fit alliance avec le démon Méphistophélès afin de séduire la belle Marguerite et fut finalement damné (l'histoire subit certaines variations selon les versions). Le drame de Goethe est en grande partie à l'origine de la célébrité du mythe.

* * * * *

Rappel : ce 12^{ème} concours a été lancé sur le forum de la Cour d'Obéron (<http://hika.ki.hmt-forum.com/>), sur les éléments donnés par Bertram (en sa qualité de gagnant du 11^{ème} concours) :

- thème : une étrange disparition ;
- élément : toile.